

Rupa Huq. *Beyond Subculture. Pop, Youth and Identity in a Postcolonial World.* London : Routledge, 2006. viii, 217 p. ISBN 0-415-27815-5 (couverture souple)

Bruno Deschênes

Volume 27, numéro 1, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1013168ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1013168ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian University Music Society / Société de musique des universités canadiennes

ISSN

1911-0146 (imprimé)

1918-512X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Deschênes, B. (2006). Compte rendu de [Rupa Huq. *Beyond Subculture. Pop, Youth and Identity in a Postcolonial World.* London : Routledge, 2006. viii, 217 p. ISBN 0-415-27815-5 (couverture souple)]. *Intersections*, 27(1), 125–128.
<https://doi.org/10.7202/1013168ar>

- Ortigue, Joseph d'. 2003. *Écrits sur la musique, 1827–1846*. Textes réunis, présentés et annotés par Sylvia L'Écuyer. Paris : Société Française de Musicologie.
- Vendrix, Philippe. 1993. *Aux origines d'une discipline historique : La Musique et son Histoire en France aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, fascicule n° 260. Genève : Librairie Droz.

PASCAL VALOIS

Rupa Huq. *Beyond Subculture. Pop, Youth and Identity in a Postcolonial World*. London : Routledge, 2006. viii, 217 p. ISBN 0–415–27815–5 (couverture souple).

Ce livre de la sociologue britannique Rupa Huq, professeure à l'Université Kingston de Londres et spécialiste en *youth culture*, propose une mise à jour du phénomène des *subcultures* dans les études de la culture populaire (*popular studies*)¹. Ces deux termes, *youth culture* et *subculture*, ont vu le jour dans les pays anglophones après la Deuxième Guerre mondiale. Le premier a été créé par le Chicago School of Urban Gang Sociology dans les années 1950, mais ce sont les travaux du Centre for Contemporary Cultural Studies (CCCS) de l'Université de Birmingham au Royaume-Uni qui lui donneront le sens que l'on connaît aujourd'hui².

Dès l'introduction, l'auteure indique la difficulté de définir ces termes clairement, surtout que ces définitions peuvent varier d'un chercheur à l'autre. En termes très généraux, les études en *youth culture* font référence aux phénomènes culturels par lesquels la jeunesse s'exprime, se distingue et se situe par rapport à la société dans laquelle elle vit. Le terme *subculture*, quant à lui, fait référence aux systèmes de valeurs, aux croyances, aux pratiques et conduites, aux normes par lesquelles un groupe de jeunes se définit face à l'ensemble de la société, face à lui-même et même vis-à-vis de ses adhérents. Ces normes véhiculent également une prise de position politique, culturelle ou sociale face à la société. Elles peuvent découler d'antécédents ethniques même si ces jeunes sont nés en Occident, ce que les diverses diasporas ont tendance à prouver.

Beyond Subculture est divisé en deux parties. La première donne un aperçu des fondements et développements théoriques des principales études en *subculture*, surtout celles du CCCS de l'Université de Birmingham dans les années 1970, centre qui a été le fer de lance de ces études. L'auteure se livre à une critique détaillée de ces recherches qui, déjà vers la fin des années 1970, étaient sévèrement désapprouvées par plusieurs chercheurs, incluant même des membres

¹ Comme les études de la culture populaire (*popular studies*) n'ont pas connu le même essor dans les pays de langue française que ceux de langue anglaise, la traduction française de certains termes génériques n'a pas toujours la même signification que dans la langue d'origine. Il m'apparaît donc justifié ici de recourir aux termes anglais.

² Les travaux menés par Stuart Hall/Tony Jefferson (1976) et Dick Hebdige (1979) sont parmi les plus connus.

du groupe. La deuxième partie présente des études de cas et leur applique une méthode qui permet, selon la sociologue, de mieux saisir la dynamique psychosociale de ces groupes.

De manière plus détaillée, la première partie expose les principales critiques formulées contre ces études. On dénombre trois grandes lacunes : des omissions flagrantes et même volontaires, des « surdéterminations structurelles » (*structural overdeterminations*) et des problèmes méthodologiques importants. La plupart de ces études ne parlent aucunement des adolescentes et des jeunes femmes en tant que participantes essentielles d'une *subculture*. Elles sont perçues presque uniquement comme des conquêtes sexuelles. Les homosexuels sont aussi ignorés. Les groupes de noirs sont perçus quant à eux comme des victimes du racisme ou comme des figures fétiches de blancs qui désirent leur ressembler. Qui plus est, ces jeunes noirs sont définis sous le chapeutage de la culture jamaïcaine, jamais comme des groupes avec des cultures et identités sociales distinctes. Les surdéterminations structurelles cherchent à valider des positions politiques et théoriques prédéfinies, ce qui a pour conséquence de biaiser l'interprétation des données recueillies. D'ailleurs, ces chercheurs considèrent que le rôle ultime des *subcultures* réside dans le conflit entre les classes sociales (*class oppression, class resistance*), sans remettre en question ce présupposé.

Sur le plan méthodologique, Huq indique que les études du CCCS étaient entreprises dans un esprit davantage politique qu'ethnologique. La plupart des chercheurs du Centre n'ont pas mené d'études directement sur le terrain. Les théories avancées partaient de prémisses très obtuses, sans vraiment se soucier de vérifier si elles s'appliquaient valablement aux groupes étudiés. Huq, en proposant d'aller *au-delà des subcultures*, désire plutôt faire l'inverse, soit de comprendre la dynamique socioculturelle de ces groupements de jeunes pour ensuite développer une compréhension théorique. Depuis les années 1990, les *subcultures* démontrent une plus grande mouvance, surtout par l'accroissement de la globalisation qui rend cette mouvance fortement aléatoire. Nombre de jeunes peuvent facilement faire partie de plusieurs groupements différents et ce, sans ressentir de contradictions identitaires. Huq préfère parler de pluralité culturelle que d'attache unitaire et fermée sur elle-même; chacune de ces *subcultures* subit le contrecoup de forces socioculturelles qui s'opposent, provenant autant de l'intérieur que de l'extérieur, créant une hétérogénéité identitaire en mouvance constante.

Les conséquences de cette méconnaissance de la réalité mouvante qu'impliquent les *subcultures* ont des répercussions manifestes sur l'étude des musiques populaires écoutées par la jeunesse d'aujourd'hui. Huq indique que les musiques populaires devraient être davantage conçues comme des musiques de consommation. Les goûts des jeunes ne sont aucunement homogènes, mais sont déterminés par le choix hétérogène des musiques qui s'offrent à eux. Selon elle, il est erroné de fragmenter les *subcultures* selon la règle des classes sociales, tel que le faisait le CCCS. Aujourd'hui, l'appartenance à une classe sociale n'est aucunement liée au type de musique qu'un jeune écoutera.

La deuxième partie présente des études de cas. Il est bon de rappeler ici que Huq est d'origine bengalaise et musulmane, et qu'elle est expressément impli-

quée dans ces *subcultures* musicales, ayant elle-même exercé la fonction de DJ. Elle connaît donc ces *subcultures* de l'intérieur, comme participante, et non comme observatrice distante et prétendument objective. Ses recherches tiennent en ligne de compte la réalité des *subcultures* musicales, de même que les phénomènes qui les ont engendrées. Sa méthodologie consiste à interviewer des musiciens et des membres de ces groupes. Il semble que cette approche propre aux études des cultures populaires devienne de plus en plus la norme, puisque les travaux auxquels l'auteure se réfère avancent des propositions similaires.

Comparant le *bhangra* qui a vu le jour en Angleterre et le *rai* en France, Huq indique que la structure sociale identitaire de ces deux musiques n'est pas uniquement ethnique mais beaucoup plus large, du fait qu'elles ont été créées à l'extérieur de leur pays d'origine, soit dans des pays colonisateurs. Cette situation modifie considérablement la dynamique identitaire qui n'est ni entièrement indienne ou algérienne et ni totalement britannique ou française. Une attention particulière est également consacrée à la musique de danse (les *rave*), un phénomène qui a été très peu étudié et même exclu des études en *subculture*, alors que, selon elle, il s'agit bel et bien d'une *subculture* avec des normes et des conduites spécifiques.

L'auteure conclut que les cultures des jeunes d'aujourd'hui sont cumulatives et non successives comme le CCCS le croyait, se construisant à partir de traditions préexistantes. Ses recherches sur le rap et le *hip hop* français montrent notamment des contradictions inhérentes à ces formes de musique, soit entre le côté rebelle, d'une part, et le succès commercial de l'autre. À partir d'études de différents types de musiques *pop* britanniques, dont le *grunge* et le *britpop*, l'auteure indique que les jeunes ne choisissent pas leur musique en opposition à d'autres formes de musique, mais plutôt en fonction de l'imaginaire identitaire que ces musiques véhiculent dans leur vie. Par conséquent, l'identité chez les jeunes n'est pas figée dans le temps, mais est plutôt historiquement vécue et ressentie en concomitance avec l'évolution des musiques qui leur sont offertes sur le marché. Leur identité est fluide et adaptative, surtout qu'ils font partie d'une génération saturée par la surinformation médiatique qui imbrique le passé de leur parent à leur réalité actuelle. Huq indique que le rap en France n'aurait pas eu le succès qu'il a acquis s'il n'avait été écouté que par des jeunes de milieux défavorisés.

Huq, citant l'auteur Dave Rimmer (1985), considère que les jeunes ne sont pas stupides, passifs, ou animés par le seul désir de se rebeller; ils savent ce qu'ils veulent et, surtout, ils ne sont pas dupes. Selon elle, les études consacrées aux jeunes doivent partir de prémisses flexibles et éclectiques du fait que le chercheur ne peut définir une unique façon « d'être jeune », surtout lorsque ces jeunes peuvent écouter autant du jazz, du classique, du rap que du *bhangra* ou encore du *rai*.

Ce livre brise des mythes et des présupposés, entre autres le fait qu'il serait possible d'interpréter un phénomène social uniquement par l'observation. Une telle attitude est insuffisante pour comprendre la dynamique d'un groupe. À la lecture de ces critiques, nous pouvons en déduire que les chercheurs du CCCS confondaient interprétation et étude, c'est-à-dire que l'interprétation était

l'étude. Pour sa part, Huq suggère qu'il ne peut y avoir interprétation sans une étude préalable, sans une implication sur le terrain où se vivent les expériences de la jeunesse et les musiques qui leur sont reliées. Par conséquent, toute *subculture* existe grâce aux rapports humains que des jeunes établissent entre eux, agrégeant croyances, systèmes de valeurs, pratiques, conduites et normes : une *subculture* évolue grâce à cette dynamique humaine. Si le chercheur ne fait que les observer, il ne peut les interpréter adéquatement. Cependant, l'auteure ne propose pas une méthodologie définitive, mais laisse plutôt une porte ouverte à des interprétations multiples et à de nouvelles méthodes d'interprétation, ce qui peut donner l'impression à l'occasion que ses conclusions sont inabouties et que l'auteure erre plutôt que de prendre position. Cela n'enlève rien toutefois à la valeur scientifique de la perspective plus pragmatique que cherche à imposer Rupa Huq dans l'étude des *youth culture*. Il est difficile, par exemple, de parler d'un mets si l'on n'y goûte point; de même, il est difficile de présenter une *subculture* si l'on n'y participe pas, bien qu'il soit évident que ce ne sera toujours que partiellement. Aller au-delà des *subcultures* devient en définitive le principe de base pour y pénétrer plus directement.

RÉFÉRENCES

- Hall, Stuart, et Tony Jefferson, dir. 1976. *Resistance through Rituals: Youth Subcultures in Post-war Britain*. London: Hutchinson.
- Hebdige, Dick. 1979. *Subculture: The Meaning of Style*. London : Routledge.
- Huq, Rupa. 2001. « Rap à la Française: Hip-hop as Youth Culture in Contemporary Postcolonial France ». Dans *Transitions in Youth Citizenship in Europe: Culture, Subculture and Identity*, sous la dir. d'Andy Furlong et Irina Guidikova, 41–60. Strasbourg: Council of Europe Publisher.
- Rimmer, Dave. 1985. *Like Punk Never Happened*. London: Faber and Faber.

BRUNO DESCHÊNES

Jonathan Wisenthal, Sherrill Grace, Melinda Boyd, Brian McIlroy and Vera Micznik, eds. *A Vision of the Orient: Texts, Intertexts, and Contexts of Madame Butterfly*. Toronto: University of Toronto Press, 2006. 262 pages. ISBN 0-8020-8801-5 (hardcover).

After reading this book and its very informative elaboration of the “Butterfly myth” (as the term suggests, a constant reference point is Puccini’s *Madama Butterfly* [1904]), one will know a great deal more about Puccini’s textual precursors: from the semi-autobiographical *Madame Chrysanthème* (1887) by Pierre Loti, the pen name of Julien Viaud, French sailor and novelist, to the short novel, *Madame Butterfly* (1898) by American John Luther Long, to David Belasco’s play by the same name (1900), and finally to Puccini’s opera. The volume also gives a strong sense that the Butterfly “ideal” is still floating about, as discussions of David Henry Hwang’s *M. Butterfly* (1988), and David Cronenberg’s film